

L'ARCHE *Editeur*

Marius von MAYENBURG

Haarmann

Traduit par
Françoise DELRUE

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

HAARMANN
DE MARIUS VON MAYENBURG

PERSONNAGES

HAARMANN

GRANS

WITTKOWSKI

DÖRCHEN

MADAME ENGEL

MADAME LINDNER

LA MERE D'ALFRED

ALICE

OLFERMANN

LE JUGE

LE DOCTEUR

LE COMMISSAIRE

LES JEUNES HOMMES (tous ces personnages sont évoqués, certains apparaissent sur scène) :
L'ADO, HOGREFE, ALFRED HANNAPEL, FREUND, FRANKE, ABELING, WOLF, ROTHE, THEO,
GULISCH

AGRESSION

SCENE 1

La nuit. Haarmann passe, il porte deux sacs. Deux silhouettes masquées surgissent de l'ombre

UNE SILHOUETTE

Arrête-toi. C'est toi, Haarmann.

HAARMANN

Non. Pourquoi .

Les deux lui sautent dessus.

HAARMANN

Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Haarmann se débat sauvagement. Il pousse un cri aigu. Les deux l'assomment et lui marchent dessus.

HAARMANN

Il gémit

Mais qu'est-ce qu'il y a, pourquoi vous faites ça ?

UNE SILHOUETTE

Tu sais bien pourquoi tu dérouilles.

Les silhouettes disparaissent

HAARMANN

Non, non, non, non, non.

AGRESSION

SCENE 2

Haarmann seul dans sa chambre bande sa main en sang

HAARMANN

J'ai perdu mon doigt. Ils me l'ont bouffé. Jusqu'à l'os. Que faire. Tout ce sang. Une bande, puis emballer, ce qui reste. Si je chope la gangrène, faudra couper la main, le bras. Mais qui c'est qui a fait ça ? Je peux pas aller chez le docteur, je peux pas aller à la police. S'ils posent des questions. Je ne sais même pas pourquoi. Je ne sais pas. Les garçons. Et moi je suis là avec mon sang, comme eux. Seul. Ils m'ont bouffé le doigt. N'importe qui peut venir, me bouffer l'autre doigt ou la main, ou le bras. Je vais avoir la fièvre. Hans. Où il est. Si je meurs, et si je perds tout mon sang, et si je chope la gangrène. Faudra me couper le bras. Couper à l'épaule. Alors faut que j'aille chez le docteur. Et mon doigt, il est bouffé, mon doigt, peut-être qu'il l'a recraché, par terre, oui c'est ça, le voilà, planté là. Pourquoi ils me frappent, je sais même pas pourquoi. Tu sais bien pourquoi. J'en sais rien pourquoi. Pour tout ça, pour les garçons. Mais alors mon doigt, mais c'est rien mon doigt. C'est la tête qu'il faut me couper, pas le bras. Ils vont me traquer maintenant. Ils peuvent tous s'y mettre. Ca y est c'est parti. Mais moi je ne sais rien. Ou bien, c'est des gars de la gare, et ils savent que je suis flic et que je les ai balancés. Faut quand même que j'aille à la police.

AGRESSION

SCENE 3

LE COMMISSAIRE

Nous déposons donc une plainte en règle.

HAARMANN

Oui.

LE COMMISSAIRE

Bien, qui c'était ?

HAARMANN

Je ne sais pas.

LE COMMISSAIRE

C'est des choses qui arrivent aux gens qui travaillent pour nous. Quelqu'un est informé. Et ils se vengent, les salauds.

HAARMANN

Mais qu'est-ce que je dois faire maintenant.

LE COMMISSAIRE

Il écrit

Main gauche, une phalange ?

HAARMANN

Oui.

LE COMMISSAIRE

Ca fait mal !

HAARMANN

Hm. *Il acquiesce.*

LE COMMISSAIRE

La plainte, ça peut se régler, au commissariat. Mais vous, vous allez chez le médecin, c'est pas beau ce que vous avez à la main, et à la figure.

HAARMANN

Oui.

LE COMMISSAIRE

Puis vous passez une journée au lit, au calme et vous vous remettez de vos frayeurs. Cigare ?

HAARMANN

Merci. *Il se sert*

LE COMMISSAIRE

Soyez rassuré, il ne vous arrivera rien. Bien sûr, vous êtes sous notre protection. En fait vous êtes quasiment des nôtres.

HAARMANN

Oui. Alors je peux partir.

LE COMMISSAIRE

Prompt rétablissement, Haarmann.

FACE A LA MORT

SCENE

Haarmann se déshabille lentement au fil de la scène ; il s'interrompt constamment pour observer l'adolescent.

L'ADO

Laisse-moi partir maintenant. *Haarmann ne dit rien.* Je ne peux pas rester plus longtemps. Ils m'attendent à la maison. Si je reste encore une nuit parti, ils vont s'inquiéter. Peut-être qu'ils iront à la police. Ce sera facile de trouver où je suis. Très facile. Laisse-moi partir. Ca fait un moment que je suis chez toi. Je peux revenir dès demain. Je veux simplement les rassurer chez moi. Dire que tout va bien. Dormir dans mon lit. Tout va bien, n'est-ce pas ? Pourquoi tu dis rien ? Mes amis doivent le savoir que je suis ici. Ils ont bien dû voir que je partais avec toi. Tu vas rien me faire, dis. Tu es de la police, tu vas rien me faire. J'ai fait tout ce que tu voulais. Ca fait deux jours que je suis ici. J'ai pas appelé. Je t'ai attendu tout le temps. Je suis sûr que ma mère elle est inquiète. Et mon père lui, il est en colère. Sûr qu'ils iront demander à Wilhelm. Il pourra leur dire que - non, il peut pas nous avoir vus - mais Otto, il était à la foire, lui aussi, ils vont l'interroger et il leur dira que je suis ici, tu peux pas me garder tout le temps là. Tu dois t'en douter. Ils vont me chercher chez toi et ça fera des problèmes. Les gens, ils vont s'apercevoir que je suis pas là. Et il faut bien que je retourne au boulot. Le patron y va me virer. Je peux quand même pas rester tout le temps ici. Il y a bien un moment où il faudra que tu me laisses partir. Dis ? Mais dis quelque chose. Tu as vu ton air ? Je ne te connais pas, toi. Vous, je ne vous connais même pas, et me voilà, seul, chez vous. Qu'est-ce que vous voulez de moi, monsieur le policier ? Vous ne voulez pas me laisser partir, c'est bien ça ? Mais vous n'avez pas le droit de faire ça, vous le savez bien, vous êtes bien de la police, n'est-ce pas ? Vous êtes bien de la police ? Vous l'êtes, n'est-ce pas ? Vous savez très bien que ces choses-là finissent par se savoir. Pourquoi vous ne dites rien ? Peut-être que vous ne savez pas. Mais restez pas comme ça. Il faut que je dise à ma mère que tout va bien, laissez-moi lui parler, je vous en prie, je serai bien alors. Il n'y a personne qui sait où je suis, personne ne sait que je suis là, pas même Otto, ni aucun autre, personne ne m'a vu, personne ne peut dire où je suis, moi-même je ne le sais pas. Ils ne me trouveront pas. Personne ne me trouvera. Il ne peut

rien vous arriver à vous , vous le savez parfaitement car vous êtes policier, n'est-ce pas, et si je disparaissais, il ne reste rien, absolument rien, rien dans cette chambre, je peux disparaître à jamais et personne ne verra rien, n'entendra rien et vous-même vous ne me voyez pas, vous ne m'entendez pas, vous êtes là et moi je suis déjà plus là, je suis enterré, j'ai la bouche pleine de terre, je m'en vais, mais pourquoi vous êtes là, prostré comme ça, vous ne me laisserez pas partir, je le sais maintenant, faites ce que vous voulez mais dites quelque chose, je ne peux plus attendre, faites vite.

HAARMANN

Déshabille-toi.

ROTHER

SCENE 1

HAARMANN

Alors les grands ! Je vous la fais voir la forêt ! Ca vous dit ?

FREUND

Sais pas. Ca nous dit ?

L'ADO

Moi, je veux la voir, sa forêt. Comme y dit.

HAARMANN

Venez, les gars. Vous devriez la connaître votre forêt, vous êtes d'ici, n'est-ce pas, je vais vous la montrer, moi, je vais vous en faire voir des coins.

FREUND

Quel genre de coins, je comprends pas.

L'ADO

J'ai envie de voir, allez viens, on y va.

HAARMANN

Je vais vous montrer. Vous fumez ?

FREUND

Qu'est-ce que vous voulez faire avec nous ?

L'ADO

J'en veux bien une, moi.

HAARMANN

Allez venez !

MADAME LINDNER

SCENE 1

MADAME LINDNER

elle se réveille en sursaut

Ca frappe encore chez Haarmann. C'est la nuit, pourtant. Pas possible de frapper comme ça. Il est en train de découper quelque chose. Et vas-y que ça frappe. C'est vrai qu'il fait du marché noir. Qu'est-ce qu'il trafique. C'est de la viande. Dans son sac. Sinon on en aurait pas, de la viande. C'est un cheval qu'il découpe, chez lui. Pas possible, ça passe pas la porte. Un grand cheval, chez lui, par terre. Ca n'arrête pas de cogner. Quel cheval. Qui peut se payer de la viande quand il n'y en a pas sur le marché. Haarmann, c'est de la viande qu'il découpe, je le sais. C'est du marché noir, même que c'est pas légal, *elle crie* Monsieur Haarmann.

Les coups cessent. Monsieur Haarmann, je peux en avoir un morceau de la viande que vous découpez là ?

HAARMANN *on entend sa voix à travers le mur*

Non, cette fois c'est pas possible. Mais je penserai à vous la prochaine fois, Madame Lindner.

MADAME LINDNER

Finissez vite, Monsieur Haarmann. Il est déjà bien tard.

ROTHER

SCENE 2

FREUND

Friedel. Qu'est-ce qu'il a fait avec toi dans la forêt ?

L'ADO

Pourquoi t'es parti ?

FREUND

J'ai eu peur quand il est parti avec toi. Je me suis retrouvé tout seul. Puis je t'ai entendu et j'ai couru.

L'ADO

Qu'est-ce que t'as entendu ? T'as rien entendu. Je l'ai pas ouvert.

FREUND

Mais si que t'as crié. C'était quoi ?

L'ADO

T'énerve pas. Il va te montrer à toi aussi, il l'a dit. Alors t'énerve pas.

FREUND

Eh bien, tu me le dis. Qu'est-ce qu'il fait avec toi. C'est un pédé.

L'ADO

Tu verras.

FREUND

Mais qu'est-ce qu'il a fait avec toi. Pourquoi tu dis rien. J'ai peur. Tu vas parler maintenant. Pourquoi t'es tout le temps avec lui, qu'est-ce qu'il fait avec toi.

L'ADO

On est au lit, on fume et on s'amuse aussi.

FREUND

C'est un pédé, Friedel.

L'ADO

Hier j'ai été chez lui et il était au lit avec une femme.

FREUND

Tu les as vus, t'as tenu la chandelle ?

L'ADO

Les rideaux étaient fermés et quand j'ai frappé il a crié qu'il était avec une femme, qu'il pouvait pas ouvrir. J'ai donc attendu et deux heures plus tard j'ai frappé à nouveau mais il n'a rien dit, alors je suis rentré chez moi.

FREUND

Vous vous amusez, c'est ça.

L'ADO

Tu verras bien.

OLFERMANN

SCENE 1

OLFERMANN

dehors Monsieur Haarmann ? *silence* Monsieur Haarmann . Vous êtes chez vous ?

HAARMANN

C'est pour quoi ?

OLFERMANN

dehors Mon nom est Olfermann. Commissaire en retraite. Je suis de l'agence des commissaires à la retraite.

HAARMANN

Qu'est-ce que vous voulez ? Je suis même pas habillé. Sans mandat vous n'entrez pas.

OLFERMANN

dehors Non, non. C'est personnel. Mais je peux attendre.

HAARMANN

Personnel. Attendez. *il ouvre*

OLFERMANN

Bien. Bonjour. Olfermann

HAARMANN

Haarmann. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

OLFERMANN

Notre agence a été chargée d'une affaire extrêmement compliquée.

HAARMANN

Et alors.

OLFERMANN

Vous devez sans doute être au courant.

HAARMANN

Désolé, je ne sais pas.

OLFERMANN

Bon, eh bien je m'adresse à vous parce qu'on dit qu'il vous est arrivé de fournir à la police des renseignements importants.

HAARMANN

C'est vrai. Ca vous pouvez le dire.

OLFERMANN

Et c'est précisément ce genre de renseignement dont nous aurions besoin dans le cas présent. On dit dans la police que vous avez des relations avec le milieu.

HAARMANN

Et alors ?

OLFERMANN

Alors ?

HAARMANN

Vous voulez dire ?

OLFERMANN

Vous avez bien vos entrées dans certains milieux criminels. Je veux dire des entrées qui pourraient nous être utiles et, en ce cas, nous saurions nous montrer reconnaissants.

HAARMANN

C'est fort possible que j'aie de telles entrées.

OLFERMANN

Pour jouer cartes sur table, des faux-monnayeurs ont dérobé à l'entreprise Edler et Krische du papier destiné à la fabrication de billets.

HAARMANN

Ah.

OLFERMANN

Dans cette même entreprise on vient de retrouver des faux billets en grande quantité. *temps* Le seul objet de ma visite est de vous demander de collaborer, ou si possible de nous fournir dès à présent des renseignements.

HAARMANN

Je ne sais rien de cette affaire

OLFERMANN

Nous saurions nous montrer reconnaissants.

HAARMANN

Mais si vous me donnez une semaine. Je vous retrouve les faux-monnayeurs. J'ai de nouvelles méthodes d'investigation criminelle.

OLFERMANN

Je l'espère. Je pense que nous allons nous comprendre. Vous êtes un homme discret.

HAARMANN

Discret, oui. Avant toute chose.

WITTKOWSKI et GRANS

SCENE 1

WITTKOWSKI

Le type là-bas c'est Haarmann , c'est vraiment une figure ici.

GRANS

Il a pas l'air. Et qu'est-ce qu'il a ce type ?

WITTKOWSKI

C'est un agent. Il a qu'il a des relations avec les flics, etc. Si tu te mets bien avec lui, il te préviendra quand il y a une descente. Il y en a plus d'un ici qui peut lui dire merci.

GRANS

Il fait l'induc pour les flics?

WITTKOWSKI

Oui ça aussi, on peut jamais savoir de quel bord il est, donc t'as intérêt à être bien avec lui. T'as tes chances. C'est un gros pédé, le Haarmann. On dit qu'il est prêt à payer 500 pour la nuit.

GRANS

500 balles ? T'as sûrement déjà dû te le faire.

WITTKOWSKI

La ferme. T'as qu'à le coller, je te dis. T'as une belle petite gueule sans parler du reste, ça pourrait te servir. De l'argent aussi il en a.

GRANS

Pourquoi que tu me veux du bien comme ça ? T'as qu'à te le faire puisque c'est un si bon coup.

WITTKOWSKI

Regarde-moi bien dans les yeux. Il en a rien à foutre de ma gueule. Il a des ambitions, le Haarmann. C'est vrai qu'il en a les moyens, cet enfoiré de pédé.

GRANS

500 la nuit. C'est un proxo ? A la longue ça fait cher.

WITTKOWSKI

Non, il vend des vêtements. Et dans son sac en toile cirée, il a sûrement un gigot bien gras. Personne ici s'en tire aussi bien que le vieil Haarmann.

GRANS

Eh bien, Hugo, c'est ici qu'on se sépare, j'en ai besoin de cet argent.

WITTKOWSKI

Suce le jusqu'à la moelle. Tu verras, c'est un bon conseil. Tu pourras me remercier.

GRANS

Ca roule.

GRANS

SCENE 1

HAARMANN

J'avais une dent contre Hans, j'ai d'abord pensé, c'est un beau mec. Mais ensuite quand je l'ai vu nu, ça m'est passé. Il est tellement poilu, Hans, comme un singe. Je vous assure, il avait vraiment l'air d'un singe. Mais par la suite, il s'est complètement rasé. Je l'ai aimé, Hans. Il a été comme un fils pour moi. Si je l'ai tiré de la boue, c'est pas pour qu'il y replonge. Et c'est pour ça que je l'ai gardé, Hans.

FRANKE

SCENE 1

DÖRCHEN

dehors Fritz.

HAARMANN

Quoi ?

DÖRCHEN

Laisse-moi rentrer.

HAARMANN

Qu'est-ce qu'il y a. C'est pas le moment.

DÖRCHEN

Je dois passer prendre quelque chose de ta part, pour Hans.

HAARMANN

Entre, mais fais pas de bruit, le pianiste est endormi.

DÖRCHEN

à l'intérieur oh ! Il dort ?

HAARMANN

Il dort. Oui. Il est mort. La soirée a été longue.

DÖRCHEN

Il a si bien joué du piano. Hans et moi on a dansé jusqu'à trois heures du matin.

HAARMANN

Je sais. Il me l'a ramené chez moi.

DÖRCHEN

Tu veux pas que je le réveille ? Il pensait pourtant repartir à Hambourg aujourd'hui.

HAARMANN

Il part pas à Hambourg aujourd'hui. Il est fatigué aujourd'hui. Qu'est-ce qu'il veut que je lui donne Hans ?

DÖRCHEN

Tu lui aurais promis un gilet vert.

HAARMANN

Je ne peux pas le lui donner maintenant, dis-le lui. Tu ferais mieux de partir, sinon tu vas me le réveiller.

DÖRCHEN

Je m'en vais. Dis-lui bonjour de ma part quand il se réveillera.

RAPPORT D'EXPERTISE

SCENE 1

LE DOCTEUR

Rapport du 14 mai 1903, suite à la demande de Karl Haarmann, né en 1845, de placement de son fils Frédéric Haarmann né en 1879, dans un asile, enfermement requis pour raison de maladie mentale constituant un danger public.

D'après mes observations il s'avère indubitablement que Friedrich Haarmann n'est pas un malade mental au sens propre. On peut simplement le considérer comme fragile sur le plan moral, peu intelligent, paresseux, rude, facilement irritable, vindicatif et égotiste. Les menaces que le sujet aurait, selon les déclarations de son père, adressées à des parents proches peuvent être considérées comme anodines car proférées sous l'empire de l'émotion.

Le sujet ne présentant aucun danger pour ses semblables, il ne persiste donc aucun motif de placement dans un asile d'aliénés.

FRANKE

SCENE 2

DÖRCHEN

Où est le pianiste ?

HAARMANN

Il est reparti pour Hambourg.

DÖRCHEN

Ah bon. Mais il est parti bien vite.

HAARMANN

Tiens, voilà le gilet pour Hans.

DÖRCHEN

C'est l'autre qui l'a laissé là ?

HAARMANN

Je lui ai donné bien mieux que ça.

DÖRCHEN

Donc ça, c'est pour Hans ?

HAARMANN

Je le lui ai promis.

OLFERMANN

SCENE 2

OLFERMANN

Vous aviez pourtant déjà obtenu de bons résultats.

HAARMANN

Je peux le dire. Ce n'est rien encore. Grâce à ma méthode je peux résoudre encore bien d'autres affaires. Cigare ?

OLFERMANN

Merci. Mais quel est donc le problème ?

HAARMANN

Je ne suis pas officiel. Les gens se méfient donc systématiquement. Et ils se figurent que je tiens avec les malfaiteurs. Quand je leur dis que je suis de la police, ils paient mal. Cela rend le travail difficile. *il lui donne du feu*

OLFERMANN

Oui. C'est ce que je me disais. Vous êtes un homme bon. Et ça me donne des idées.

HAARMANN

Oui.

OLFERMANN

J'imagine une petite entreprise. Des gens triés sur le volet. Vous et moi pour commencer. Vous me suivez ?

HAARMANN

Non.

OLFERMANN

Une agence privée. Vous voyez. Je suis vieux. Et sous peu ceux de l'agence ne voudront plus de moi. C'est d'ailleurs pas malin de leur part. Dans notre métier l'expérience compte, c'est pour ainsi dire l'essentiel. Des contacts, et de l'expérience. Certes je ne suis pas aussi alerte qu'à mes débuts, il y a quarante ans. Mais pourquoi gâcher mes précieuses compétences. C'est pas les crimes qui manquent dans notre ville.

HAARMANN

Oui.

OLFERMANN

Que pensez-vous de mon idée ?

HAARMANN

On pourrait se faire des papiers au nom de l'agence. C'est bien.

OLFERMANN

Mettons un terme à l'activité des criminels. Nous interviendrons, là où la police renonce.

HAARMANN

Oui.

FRANKE

SCENE 3

DÖRCHEN

Ca vient de son armoire. Je voudrais que vous l'examiniez, je trouve que c'est suspect.

LE DOCTEUR

Hystérie. Partout depuis la guerre. Qu'est-ce que c'est d'après vous ? C'est de la viande de porc, je peux même le voir à l'œil nu.

DÖRCHEN

Vérifiez-le au microscope, je vous en prie, je me sentirai vraiment pas bien tant que je ne serai pas sûre. Sentez-moi donc ça, l'odeur est vraiment suave.

LE DOCTEUR

Alors c'est du cheval. J'ai un rhume. Ne vous faites pas de souci. Je ne peux quand même pas passer chaque saucisse ou chaque navet au microscope. Vous pouvez bien le comprendre.

DÖRCHEN

Mais il y a des poils partout et c'est tellement bizarre.

LE DOCTEUR

Calmez vous maintenant. C'est du porc. Je peux vous l'affirmer avec certitude, je sais quand même ce que c'est que de la viande de porc.

DÖRCHEN

Bon, alors je m'en vais.

LE DOCTEUR

Et ne vous faites plus de souci. La guerre est terminée.

LA SAUCISSE

SCENE

MADAME ENGEL

Je vous mets l'argent ici. Mais ne l'oubliez pas quand vous aurez fini votre cuisine.

HAARMANN

Non, je ne l'oublierai pas. Vous avez eu combien pour le manteau ?

MADAME ENGEL

Neuf marks pour le manteau et six pour la veste. Ils avaient l'air quasiment neufs. Je vous l'ai mis là.

HAARMANN

Merci à vous. Je pense que je ne vais pas tarder à avoir quelque chose pour Théo.

MADAME ENGEL

Oui. Il pourrait bien avoir besoin d'un nouveau pantalon.

HAARMANN

Je vais voir ce qu'on peut faire.

MADAME ENGEL

Vous faites encore des saucisses

HAARMANN

Oui, des saucisses. La même recette. De ma mère. Vous voulez encore la partager avec moi ?

MADAME ENGEL

Merci beaucoup, Monsieur Haarmann. On dirait qu'on la supporte pas trop bien. On s'est senti bien mal la fois dernière. Wilhelm a pensé que ça venait de la saucisse. Théodore a vomi toute la nuit et moi aussi, j'avais l'estomac bien barbouillé.

HAARMANN

Je suis désolé pour Théodore. C'était pourtant que de la bonne marchandise.

MADAME ENGEL

Elle avait un goût très relevé. Vous êtes un bon cuisinier, Monsieur Haarmann. Peut être que c'est autre chose qui nous a rendus malades.

HAARMANN

Oui. Peut être que c'est autre chose.

HOGREFE

SCENE 1

HAARMANN

Salut. Mon nom c'est Haarmann. Je suis chargé de la police de la gare. *il montre une carte.* Montrez-moi vos papiers s'il vous plaît.

L'ADO

J'ai pas.

HAARMANN

Et vous vous appelez ?

L'ADO

Hogrefe.

HAARMANN

Et puis ?

L'ADO

Alfred. Alfred Hogrefe.

HAARMANN

Désolé, vous n'avez rien à faire ici, je dois le signaler.

L'ADO

Oui.

HAARMANN

Quel âge ?

L'ADO

Dix sept.

HAARMANN

T'as rien pour dormir ?

L'ADO

Non

HAARMANN

Rien à manger.

L'ADO

C'est ça...

HAARMANN

T'as fugué de chez toi ?

L'ADO

Ben oui.

HAARMANN

T'as pas à avoir peur. Je ne te renverrai pas chez toi. Je sais ce que c'est.

L'ADO

Hm.

HAARMANN

Mais tu peux pas rester là. Et en plus il fait froid, n'est-ce pas.

L'ADO

Ca vous pouvez le dire.

HAARMANN

C'est pas agréable. Bien, on va voir ce qu'on va pouvoir faire. Je vais déjà te trouver un logement pour la nuit.

L'ADO

Mais j'ai pas d'argent.

HAARMANN

Je sais. Mais ça fait rien. Ca ira aussi sans argent. Tu vas voir. Tu vas d'abord te mettre quelque chose dans l'estomac, et te fumer une cigarette pour retrouver figure humaine. Ca te dit.

L'ADO

Bien sûr.

LE PANTALON

SCENE I

LA MERE

Eh vous ! C'est vous le policier Haarmann ?

HAARMANN

Oui. Qu'est-ce que vous voulez ?

LA MERE

Je cherche mon fils. Ca fait cinq jours qu'il est parti. Il s'appelle Alfred. Hannapel. Il portait un pantalon de golf.

HAARMANN

Si j'en entends parler, je vous préviens, Mme Hannapel. Où est-ce que vous habitez ?

LA MERE

Un ami à lui a dit qu'il vous avait vu avec Alfred. C'est pour ça que je voulais vous demander

HAARMANN

C'est stupide.

LA MERE

Regardez, c'est un portrait de lui.

HAARMANN

Connais pas.

LA MERE

Vous pourriez regarder quand même

HAARMANN

Ca n'a pas de sens. Je ne l'ai pas vu.

LA MERE

Mais puisque Kurt l'a dit. Je vous en prie, dites-moi où il est passé. Est-ce qu'il est parti dans une autre ville ?

HAARMANN

Je n'ai rien à voir avec votre fils. Partez maintenant.

LA MERE

Mais dites-moi au moins quelque chose. Est-ce qu'il est encore en ville ? Quand l'avez vous vu pour la dernière fois ?

HAARMANN

Je ne l'ai pas vu du tout. Absolument pas. Vous devriez partir maintenant.

LA MERE

Mais c'est le seul indice que je possède sur où il pourrait se trouver. Et vous, vous devez m'aider, vous êtes policier quand même. Vous ne pouvez pas me renvoyer comme ça.

HAARMANN

Si. Ca n'a d'ailleurs aucun sens. Je ne peux rien faire pour vous, absolument rien. Il faut le chercher ailleurs, votre fils.

LA MERE

Vous êtes un sans cœur, ayez donc pitié d'une mère. Vous ne pouvez pas me laisser rentrer chez moi comme ça. Je suis tellement désespérée.

HAARMANN

Allez, partez maintenant, et ne revenez plus jamais.

HOGREFE

SCENE 2

FREUND

Tu as fugué ?

L'ADO

Oui. Ca n'allait plus chez moi

FREUND

Qu'est-ce qui s'est passé ? T'as l'air très maigre.

L'ADO

Ca fait déjà huit jours que je suis ici. J'ai fait l'école buissonnière. Ca n'allait plus, c'est tout. Alors je me suis fait mes mots d'excuse moi-même et je n'y suis pas retourné. Ca a duré trois mois

FREUND

Mais t'es dingue. Ca peut pas marcher un truc comme ça.

L'ADO

Justement ça n'a pas marché. Le prof a écrit à mes parents. Alors ils m'ont fait une vie d'enfer. Et ils ont dit qu'ils viendraient eux-mêmes à Hanovre pour en parler avec le prof.

FREUND

Faut dire que t'es un peu débile. Qu'est-ce que tu as bien pu faire tout ce temps. Trois mois.

L'ADO

Laisse tomber maintenant. Ils débarquent à Hanovre dans l'après midi. Mais moi je reste pas là, je retourne vite fait à Lehrte et je fais mes bagages.

FREUND

T'es complètement dingue. Mais il faudra bien que tu reviennes à un moment ou à un autre, tu n'as pas d'argent, tu n'as rien.

L'ADO

J'ai vendu mon vélo. Avec l'argent je me suis acheté une valise. Elle est à la consigne pour l'instant. Regarde. Voilà mon ticket. De toute façon je pars, tu sais. Peut-être je pars en Amérique.

FREUND

Mais t'as pas du tout d'argent. Et tu dors où en ce moment ?

L'ADO

J'ai d'abord dormi à la gare. C'était pas bien. Alors j'ai été récupéré par un policier qui est chargé de surveiller. Mais il a été très correct, il m'a donné à manger etc. C'est chez lui que je dors maintenant.

FREUND

Ca c'est un employé qui a de la classe.

L'ADO

Oui. Et il va me trouver du boulot. Et quand j'aurai assez d'argent, je partirai. En Amérique.

FREUND

Maintenant commence par venir chez moi. Il faut que tu prennes le temps de bien réfléchir.

L'ADO

Non. J'ai rendez-vous ici avec le policier. Il va arriver. Il va m'emmener au café.

FREUND

Laisse le tomber, ton policier. Tout ce qu'il pourra faire, c'est te foutre au trou. Viens donc avec moi, on va réfléchir pour voir comment arranger ça avec tes parents.

L'ADO

Il n'y a rien à régler. Ils vont me tuer si je viens. Mon père va littéralement me battre à mort.

FREUND

C'est des conneries. Et ton Amérique aussi. Tu crois peut-être qu'ils attendent après toi. D'ailleurs je suis sûr que t'as même pas de papiers.

L'ADO

Non, j'en ai pas. Mais le policier va m'en trouver.

FREUND

Je te dis que tu dois redevenir normal et rentrer chez toi et mettre les pieds sous la table et dire me revoilà, ne nous fâchons pas, je veux m'améliorer. Le reste, tu oublies.

L'ADO

Mais je ne veux pas m'améliorer. Ils vont me tuer si je rentre, tu veux pas comprendre, ils vont simplement me tuer, je les connais, ils ont déjà failli le faire, mais les voisins sont venus. Tiens, voilà le policier qui arrive.

FREUND

Rentre chez toi. C'est mieux.

L'ADO

Non.

CADAVRES

SCENE I

Tout en discutant le docteur trie et répertorie les os.

LE DOCTEUR

Ce n'est plus possible. Faites en sorte que tout soit transféré à l'hôpital. Il faudra qu'ils fassent de la place en pathologie car nous n'avons plus d'espace ici.

LE COMMISSAIRE

Et ce n'est sûrement pas encore terminé. Toute la ville court comme s'il y avait de l'or dans la rivière Leine. C'est complètement insensé. Si nous bloquons le cours du fleuve plus longtemps, la digue va céder.

LE DOCTEUR

Et il y aura alors beaucoup plus de morts.

LE COMMISSAIRE

Il suffit que nous ayons rapidement de quoi calmer les gens. Sinon ils vont paniquer.

LE DOCTEUR

Ah bon.

LE COMMISSAIRE

Nous vivons une drôle d'époque. Le typhus fait rage. On profane les tombes. Et les fleuves charrient des restes humains. Qu'est-ce qu'on peut bien dire. Drôle d'époque. Ils ont la guerre dans le sang, les gens. Mais qu'est-ce qu'on peut dire.

LE DOCTEUR

On peut dire des tas de choses.

LE COMMISSAIRE

Quoi donc ? Ils parlent de pièges à hommes, de commerce d'esclaves et de cannibalisme. Il y a déjà eu de tels cas.

LE DOCTEUR

Et alors. Regardez, plus de 500 pièces, toutes bien inventoriées. Rien que les fémurs représentent au moins dans les quinze corps.

LE COMMISSAIRE

Ca n'arrange pas notre affaire. Quinze corps.

LE DOCTEUR

Nous avons pensé que les étudiants en médecine de Göttingen avaient voulu déconner en faisant flotter les os des autopsies. Mais puisque vous me demandez mon avis -

LE COMMISSAIRE

Oui et alors ?

LE DOCTEUR

Crime. Regardez donc cela : des entailles.

LE COMMISSAIRE

Une hache ?

LE DOCTEUR

Possible. En tous cas quelqu'un avant moi a déjà eu bien du boulot avec ces restes humains.

LE COMMISSAIRE

Nous vivons des temps barbares.

LE DOCTEUR

Vous avez sans doute raison.

DÖRCHEN ET GRANS

SCENE 1

DÖRCHEN

Il te collera en prison pour ça.

GRANS

Me tuer, ça y pourrait faire, mais pas la prison. Ca jamais. Pas parce que sa chambre est vide.

DÖRCHEN

A sa place, moi je le ferais. Je te mettrais au trou. Tu ne lui as même pas laissé son lit pour dormir.

GRANS

La ferme, au moins maintenant on a à nouveau de l'argent. Et va pas t'imaginer qu'il pourrait me foutre au trou. Il en a pas le pouvoir.

DÖRCHEN

Mais c'est un policier !

GRANS

C'est qu'un petit mouchard mais aucun de vous ne fait la différence. Vous vous figurez que parce qu'y en a un qui fait son malin et vous montre une carte, il pourra vous mettre dedans.

DÖRCHEN

J'ai déjà pu constater que quand il cause à quelqu'un, celui-là se retrouve au trou les 8 mois qui suivent.

GRANS

Pas moi en tous cas. Je le tiens tout à fait. Je le tiens comme un chien en laisse. Il fait ce que je veux. Tu verras. A son retour de prison quand il verra sa chambre vide. Il va hurler, jurer, pleurer. Je le laisse à son sort. Et une semaine après, je réapparais, il est triste, il râle encore un peu, alors je lui dis quelques mots gentils et il pleurniche, à mes pieds.

MADAME LINDNER

SCENE 2

MADAME LINDNER

Ils l'ont mis dans notre bâtiment, le Haarmann.

MADAME ENGEL

Oui, je sais. Il y a quelque chose qui vous dérange ?

MADAME LINDNER

C'est à dire : il est maintenant notre voisin direct.

MADAME ENGEL

Oui, et alors ? Nous aussi on a un voisin direct, et c'est comme ça dans tout le bâtiment.

MADAME LINDNER

Ils feront sûrement pas ce que fait Haarmann .

MADAME ENGEL

Ah bon ! Et qu'est-ce qu'il fait ?

MADAME LINDNER

Il reçoit tout le temps des jeunes zonards

MADAME ENGEL

C'est ceux qui lui apportent les marchandises qu'il vend. Il est marchand quand même. Il y a là rien d'anormal.

MADAME LINDNER

Oui, mais ils font ça à des heures bizarres. Au milieu de la nuit, ils font craquer l'escalier en bois quand ils montent chez lui, ça fait un de ces boucans.

MADAME ENGEL

Monsieur Haarmann, c'est un monsieur qui a de la classe. C'est le bienfaiteur de tout le quartier. Regardez , comme il les aide, les sans abri.

MADAME LINDNER

On la connaît sa classe. Il s'intéresse aux jeunes gens, aux sans abri. mais c'est un pervers.

MADAME ENGEL

C'est vous qui vous trahissez avec vos délires salaces, moi je sais bien de quoi y retourne.

MADAME LINDNER

Je l'ai vu moi-même. Mon mari aussi. Car ça n'arrête pas de cogner et de frapper chez lui. Mon mari et moi on s'est déjà réveillé la nuit, à cause du boucan. Et on a regardé ce qui se passait là-dedans à travers une fente de la porte. Vous pouvez être heureuse de pas avoir vu ça.

MADAME ENGEL

On sait bien quels braves voisins vous êtes, vous et votre mari. Vous devriez avoir honte de regarder la nuit par les trous de serrure comme des voleurs. Laissez-lui donc sa vie privée. Et

qu'est-ce que vous avez pu voir d'ailleurs. Vous délirez. C'est vous la perverse. Monsieur Haarmann, je n'en démordrai pas, c'est quelqu'un de bien.

MADAME LINDNER

Oui. C'est ce qu'il m'a dit tout de suite quand il a emménagé, mais je vous le dis, ça pue. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Il l'a dit qu'il était spécial. C'est pour ça qu'il veut pas utiliser le même water que nous, et qu'il n'arrête pas d'aller vider son seau à lui. Et il y va tous les quarts d'heure avec son seau fermé et je me dis, quel transit il doit avoir. Le water est perpétuellement bouché, grâce à votre cher monsieur, vous allez donc pouvoir enfin m'expliquer de quoi il retourne.

MADAME ENGEL

Qu'est-ce que vous radotez.

MADAME LINDNER

Et c'est pas moi la perverse, c'est vous qui regardez tranquillement ce qu'il trafique avec les jeunes gens, c'est interdit, vous le savez bien. Ça peut vous causer de gros ennuis, vous pouvez me croire, d'héberger un type comme ça.

MADAME ENGEL

Vous pouvez le dénoncer, si vous en avez le courage.

MADAME LINDNER

C'est ce que je vais faire, merci du conseil. Parce que l'autre type qu'il a tout le temps chez lui-

MADAME ENGEL

Monsieur Grans ? Vous n'avez pas bientôt fini. C'est un jeune vendeur respectable. Vous ne pouvez vraiment rien lui reprocher.

MADAME LINDNER

Quand il me croise dans la rue et que je veux lui dire bonjour, il se racle la gorge de façon dégueulasse et me crache son mollard aux pieds. Si c'est ça un monsieur distingué, je suis heureuse de ne pas en connaître davantage des messieurs distingués.

MADAME ENGEL

Faites ce que vous voulez, vous pouvez porter plainte mais comptez pas sur moi pour témoigner, je m'entends formidablement bien avec tous les deux, alors ne vous faites pas d'illusions.

MADAME LINDNER

Mais ça peut se faire sans vous. Je peux me passer de vous encore longtemps.

Haarmann passe, lève le chapeau pour saluer

MADAME LINDNER et MADAME ENGEL

Bonjour, monsieur Haarmann.

Haarmann est parti

MADAME LINDNER

Et vous pouvez me croire, je ferai en sorte qu'il déménage, peut-être même que je pourrai le faire mettre en prison. Vous pouvez me croire.

MADAME ENGEL

Je demande à voir, Mme Lindner, je voudrais voir ça. Haarmann fait partie de la police, alors soyez prudente.

LE CHIEN

SCENE

HAARMANN

Il me faut encore des boutons. Peut-être des boutons en argent, ça ferait bien, hein ?

DÖRCHEN

Mais ils sont encore bien, ceux là. Pourquoi tu veux les enlever ?

HAARMANN

Pas question, Hans ne les aime pas. Il veut toujours des trucs particuliers. Je crois qu'en argent ça irait bien.

DÖRCHEN

Tu fais beaucoup pour Hans.

HAARMANN

Oui.

DÖRCHEN

Tu l'aimes bien.

HAARMANN

Toi aussi. Tu lui donnes tout ce que tu gagnes.

DÖRCHEN

Oui.

HAARMANN

Il rit

Mais nous deux aussi on va bien ensemble. Et si Hans ne te prend pas, alors un jour, moi je t'épouserai.

DÖRCHEN

Arrête; Fritz, tu vas avec les garçons.

HAARMANN

Oui.

Grans et Wittkowski ouvrent les portes avec fracas, ils font entrer de force un grand chien qui se débat furieusement

GRANS

Allez, chope !

HAARMANN

Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi t'amènes cette bête ici, dégage-moi ça, j'en veux pas chez moi.

WITTKOWSKI

Eh bien, eh bien. Tu vas pas faire à ta culotte, c'est un chien tout à fait ordinaire.

DÖRCHEN

Qu'est-ce que vous voulez faire de ce chien ? D'où est-ce qu'il vient ?

HAARMANN

En même temps

Pourquoi il est là, dégagez le, vous autres.

GRANS

Du calme, Fritz. On va l'abattre. On a besoin de viande dans la maison.

DÖRCHEN

Elle crie

Vous êtes dégueulasses !

WITTKOWSKI

Qu'est-ce qu'y a ?

HAARMANN
Dehors. Sortez-moi cette bête.

WITTKOWSKI
Ta gueule. On va l'abattre ici. Un point c'est tout.

DÖRCHEN
Je m'en vais, je ne veux pas voir ça.

WITTKOWSKI
Qu'est-ce qu'y a, pourquoi que vous êtes tous marteaux ?

GRANS
Laisse tomber. Laisse la partir. C'est mieux comme ça d'ailleurs.

Dörchen sort

HAARMANN
Mais pas ici quand même. Pas dans ma chambre.

GRANS
Où ça alors ?

HAARMANN
Tenez le chien !

WITTKOWSKI
C'est bon.

HAARMANN
Pas ici, je ne peux pas voir ça.

WITTKOWSKI
Tu veux peut-être rameuter tout le monde dans la cour pendant qu'on l'abat. On fera ça ici.

T'auras qu'à nettoyer par terre après.

HAARMANN
Moi aussi je m'en vais, faites ça tout seuls.

GRANS
Toi, tu restes là. Tu dois aider. A deux on arrivera pas à l'abattre. Va chercher le seau.

HAARMANN
Je n'aiderai pas.

GRANS
Va chercher le seau.

Haarmann va chercher le seau

WITTKOWSKI
Il faut l'assommer d'abord. Apporte le marteau.

HAARMANN
S'il vous plaît, je ne veux pas voir ça, laissez-moi donc partir.

WITTKOWSKI
Tu l'apportes, ce marteau. C'est pas de la tarte de le tenir ce cabot.

HAARMANN
Je ne le toucherai pas, j'ai rien à voir avec ça.

GRANS
File ce marteau.

WITTKOWSKI
Tu dois le frapper là, au-dessus des yeux.

HAARMANN
S'il vous plaît, laissez-moi partir, je ne veux pas assister à ça, s'il vous plaît.

Grans frappe

WITTKOWSKI
Encore une fois, il gigote encore. Tu vas frapper, merde.

Grans frappe à plusieurs reprises

GRANS

Tu vois, Fritz, il est tout à fait tranquille, maintenant on l'entendra plus.

HAARMANN

Oui.

WITTKOWSKI

Allez, amène le seau.

HAARMANN

Je peux partir maintenant.

WITTKOWSKI

Tu restes là, et tu tiens le seau.

HAARMANN

Laissez-moi, ça me rend malade. Je peux pas voir le sang.

GRANS

Mais si, tu peux, et tu te calmes, tu restes là et tu te tiens tranquille.

HAARMANN

J'en suis malade, je supporte pas de voir ces yeux, je ne supporte pas ces craquements. Je vais vomir.

GRANS

Moi je le tiens, toi tu l'égorges. Bouge pas le seau, Fritz.

Wittkowski égorge le chien et fait couler le sang dans le seau que tient Haarmann

WITTKOWSKI

Voilà.

Haarmann vomit dans le seau plein de sang.

WITTKOWSKI

Pas grave. De toute façon, ça peut pas servir.

MADAME LINDNER

SCENE 3

Madame Lindner - Haarmann

Haarmann va vider discrètement son seau plein de sang. Madame Lindner l'agresse verbalement, elle sait tout et menace de le dénoncer. Haarmann la gifle et la met en garde, il est de la police.

GRANS DEMENAGE

SCENE

Grans - Haarmann - Wittkowski

Grans veut quitter Haarmann qui est prêt à tout pour le garder ; Wittkowski chez qui il emménage vient l'aider à emporter ses affaires. Haarmann fait une crise de jalousie. Wittkowski tabasse Haarmann

MADAME LINDNER

SCENE 4

Madame Lindner - Le jeune homme

Madame Lindner avertit Abeling du danger qui le menace s'il persiste à vouloir aller chez Haarmann. Mais Abeling a besoin d'argent.

ABELING

SCENE 2

ABELING

SCENE 2

Haarmann - Alice

Haarmann rend visite à la famille Abeling. A travers la soeur il revoit avec tendresse les traits de sa victime.

CADAVRES

Le docteur

Rapport d'autopsie du docteur devant le tribunal. Les fragments retrouvés dans la rivière correspondraient à 25 victimes. Une tête a pu être identifiée.

ABELING

SCENE 3

Haarmann - Le juge

Pourquoi Haarmann est-il allé dans la famille Abeling ? Pourquoi ne reconnaît-il pas ses victimes ? Pourquoi ne sait-il pas combien de crimes il a commis. L'ignorance de Haarmann semble sincère.

DÖRCHEN -ET GRANS

SCENE 2

Dörchen - Grans

Dörchen prévient Grans que Haarmann vient d'être arrêté pour meurtre. Grans ne prend pas la nouvelle au sérieux, il ne craint rien pour lui-même. La police débarque.

TRIBUNAL

SCENE 1

Le juge, à l'ouverture des débats met la presse en garde contre tous les débordements possibles dans ce genre d'affaire. Il en appelle à l'ordre, la morale et la déontologie journalistique.

LE MEURTRE

SCENE 1

Monologue de Haarmann - confession

Haarmann raconte qu'il savait ce qui allait se passer quand un jeune homme acceptait de venir chez lui. A chaque fois il a tenté de protéger sa future victime en la poussant à partir avant qu'il ait une crise.

TRIBUNAL

SCENE 2

Haarmann - le juge

Fragment d'interrogatoire. Le juge interroge Haarmann sur sa relation aux femmes.

EXPERTISE

SCENE 2

Haarmann - le juge

Le juge lit un rapport de l'armée. Haarmann a été déclaré inapte pour cause de maladie mentale. Mais Haarmann prétend qu'il ne délire que par crises. Haarmann annonce qu'il préfère mourir plutôt que de retourner à l'asile.

ROTHE

SCENE 3

Le juge - Freund - Haarmann- le commissaire

Le commissaire à la recherche de Rothe a pris Freund en flagrant délit dans le lit de Haarmann. Le juge remarque le comportement délibérément négligent du commissaire lors de cette perquisition

TRIBUNAL

SCENE 3

Le juge - Haarmann

Haarmann ne veut pas témoigner devant tant de femmes. Ils ne veut pas leur imposer d'entendre ce que seul un homme peut comprendre.

LE MEURTRE

SCENE 2

Monologue de Haarmann - confession

Haarmann raconte comment il assassine ses victimes (il leur saute dessus, leur croque la pomme d'Adam et doit parfois les achever en les étranglant). Chaque meurtre le laisse épuisé ; très souvent il demeure quelque temps inconscient

WOLF

SCENE

Haarmann - le juge

Haarmann nie le meurtre de Hermann Wolf, qui n'était pas son type. De plus, cette fois là, il se connaît un alibi : il fêtait son anniversaire.

EXPERTISE

SCENE 3

Le docteur

L'expertise du médecin légiste confirme la description qu'a faite Haarmann de ses meurtres et qui ressortissent à des pratiques de vampirisme.

CADAVRES

SCENE 3

Haarmann - le juge

Le juge fait avouer à Haarmann ce qu'il fait des cadavres de ses victimes. Haarmann répond très concrètement, avec le détachement propre à l'évidence de ses actes. (J'ai sali, je nettoie)

SPIECKER

SCENE

Haarmann - le juge

Haarmann avoue un meurtre bien qu'il ne soit pas sûr de l'avoir commis. Il pourrait s'agir de ce jeune homme qu'il a trouvé mort dans ses bras, un matin.

LE MEURTRE

SCENE 3

Monologue de Haarmann - confession

Haarmann décrit le rituel qui suit chaque meurtre. Ses actes relèvent tant de la boucherie que de la médecine légale.

SENGER

SCENE

Haarmann - le juge

Celui-là il ne l'a pas tué, il en est sûr, c'était un homme trop brutal pour lui. Le juge suggère que Grans est peut-être le coupable... Haarmann détourne ses soupçons.

CADAVRES

SCENE 4

Le juge - Haarmann

Haarmann ne reconnaît pas les têtes qu'on lui présente, ce n'est pas sa méthode !

MADAME LINDNER

SCENE 5

Le juge - madame Lindner - Haarmann

Madame Lindner se plaint de s'être fait rouler par Haarmann sur la qualité de la viande qu'elle lui a achetée (et pas payée, d'ailleurs).

GRANS

SCENE 2

Le juge - Haarmann

Le juge tente de cerner la nature de relation entre Haarmann et Grans. Haarmann, qui excuse systématiquement Grans, se considère comme son père.

OLFERMANN

SCENE 3

Olfermann - Le juge - Haarmann

Le juge fait avouer à Olfermann la relation qu'il avait avec Haarmann. Tout en l'exploitant il a été complice du commerce de viande.

LE MEURTRE

SCENE 4

Monologue de Haarmann - confession

suite de la description

GRANS

SCENE 3

Haarmann - Grans - le juge

Grans renie Haarmann.

INTERROGATOIRE DE DÖRCHEN

SCENE

Dörchen - le juge

Elle se défend d'avoir pu soupçonner quoi que ce soit,, même si elle a voulu faire vérifier la viande que Haarmann vendait. Mais pour elle la corruption de la police va de soi. Quand le juge charge Hans, elle prend sa défense.

ENTRETIENS

SCENE 1

Haarmann - le docteur

Haarmann délire sur sa célébrité; Il veut qu'après son exécution Grans soit son héritier.

GRANS

SCENE 4

Haarmann - le juge - Grans

Grans renie définitivement Haarmann

LE MEURTRE

SCENE 5

Monologue de Haarmann - confession
suite de la description.

ENTRETIENS

SCENE 1

Haarmann - le docteur

Haarmann réclame son exécution sans délai, ainsi il sera libéré de ses tourments et rejoindra sa mère au ciel.

GRANS

SCENE 5

Grans - Haarmann - le juge

Haarmann est poussé par le juge à avouer la complicité de Grans qui ne pouvait pas ne pas savoir.

ENTRETIENS

SCENE 3

Haarmann - le docteur

Haarmann se fait beau, il veut avoir l'air d'un jeune homme .

GRANS

SCENE 6

Le juge - Grans - Haarmann

Haarmann est acculé à avouer la complicité implicite de Grans qui le pousse à agir quand par exemple il a très envie d'un vêtement que porte la future victime.

LE MEURTRE

SCENE 6

Monologue de Haarmann - confession
suite de la description

LE PANTALON

SCENE 2

Grans - le juge - la mère

Témoignage de la mère d'Alfred Hannapel qui s'est heurtée à l'indifférence et l'incompétence de la police.

ENTRETIENS

SCENE 4

Haarmann - le docteur

Haarmann questionne le docteur sur les effets physiologiques de la pendaison.

GRANS

SCENE 6

Le juge - Grans - Haarmann

Comme Grans s'acharne à renier sa relation singulière à Haarmann, Haarmann ne peut plus le protéger. Il avoue donc que Grans et Wittkowski lui ont laissé, après une nuit de beuverie, un cadavre sur les bras en l'accusant du meurtre. Or la victime ne portait pas sa signature " vampirique ".

HURLEMENT

SCENE

Le commissaire - le docteur

Haarmann hurle comme un loup. Le commissaire avance la thèse du loup-garou. Le docteur pense que Haarmann simule la folie pour échapper à la peine de mort.

LE MEURTRE

SCENE 7

Monologue de Haarmann - confession

suite de la description

WITTKOWSKI AU TRIBUNAL

SCENE

Wittkowski - le juge

Wittkowski prétend que Haarmann était jaloux et voulait se venger de lui. D'ailleurs peut-on croire un meurtrier ? Haarmann réagit très violemment quand Wittkowski insulte Grans pour se disculper.

CIMETIERE

SCENE

Haarmann : confession

La nuit rappelle à Haarmann ses jeux d'enfants au cimetière avec le jeune Gulisch.

ARRESTATION

SCENE 1

Haarmann - Freund

Pour s'amuser à faire peur à Freund, Haarmann simule de l'égorger.

ARRESTATION

SCENE 2

Haarmann

Haarmann raconte comment il a été dénoncé par Freund . Il s'est laissé prendre pour épargner une nouvelle victime et enfin être soulagé.

ARRESTATION

SCENE 3

Haarmann - Freund

Description de la relation sadomasochiste entre Haarmann et Freund

ARRESTATION

SCENE 4

Haarmann - Freund

C'est en arrêtant Freund pour délit de vagabondage que Haarmann s'est laissé piéger.

LE MEURTRE

SCENE 8

Monologue de Haarmann - confession

suite et fin de la description

AUDITION

SCENE 1

Haarmann - le commissaire

Le commissaire mène un interrogatoire musclé de Haarmann.

AUDITION

SCENE 2

Haarmann - le commissaire

Haarmann résiste à l'interrogatoire car il appréhende surtout d'être envoyé à l'asile. Il ne peut supporter la vue du crâne d'une de ses victimes.

AUDITION

SCENE 3

Haarmann - le commissaire

Haarmann finit par avouer sous la menace de l'asile. Il est enfin soulagé.

FACE A LA MORT

SCENE

Haarmann - l'ado

Chez Haarmann, l'ado tente d'argumenter pour échapper à ce qui l'attend puis il se résigne à la mort.

(Cette dernière scène renvoie à l'autre scène FACE A LA MORT au début de la pièce Page 3).

Première version de travail

Françoise Delrue